

## Homélie pour le 1er Dimanche de l'Avent

(Année A)

A l'heure où la guerre fait rage entre l'Ukraine et la Russie comme dans d'autres pays à la surface du globe, conflits moins médiatisés parce que géographiquement plus éloignés de nous, la parole d'Isaïe est pour le moins provocatrice ! A des pays qui se font la guerre, le messager de Dieu prophétise : « **De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles** » (Is 2,4). Isaïe est-il un idéaliste ou un homme profondément réaliste ? Le prophète fait-il preuve d'une naïveté profonde ou manifeste-t-il une espérance à toute épreuve ? Lecture qui ouvre le temps de l'avent, son attitude pourrait-elle nous inspirer pour vivre ce temps de l'avent ?

I – Le prophète.

a) Le contexte de son ministère.

Le prophète Isaïe exerce son ministère dans une période pleine d'incertitudes. Le petit royaume de Juda où se trouve Jérusalem est l'objet des appétits de puissants voisins. La guerre est latente et la moindre tension peut déboucher sur le déclenchement des hostilités. La guerre n'est donc pas une perspective lointaine. Elle est au-contre la menace latente qui pèse sur le royaume de Juda, le royaume du sud comme sur celle de son voisin, le royaume du nord.

C'est dans ce contexte de tension, de menace de guerre que le prophète exerce son ministère. Alors que l'on s'arme, Isaïe semble appeler à une forme de « désarmement ». Alors que le déclenchement de la guerre est imminent, il annonce la pacification entre les adversaires du moment. Il prophétise une concorde entre les ennemis du moment.

**Charnière : Ce message du prophète est déconcertant pour ses contemporains. Il apparaît aussi décalé que celui où l'on nous prédirait que les présidents russes et ukrainiens se retrouveraient aujourd'hui même pour signer la paix et devenir les meilleurs amis du monde ! Utopie ou réalisme de la part d'Isaïe ?**

b) Une perspective de foi.

Le prophète partage les inquiétudes de ses contemporains. Il n'échappe pas à l'angoisse qui taraude les habitants du royaume de Juda. Cependant, il vit ces circonstances dans une perspective de foi. Sans doute, la guerre va-t-elle éclater, sans doute des exactions seront commises mais la guerre n'est jamais

une solution. La violence, au même titre que les injustices, sont les symptômes du mal à l'œuvre dans la société. La violence, au même titre que les injustices, sont les symptômes d'une fermeture des hommes au plan de Dieu.

A vue humaine, la paix n'est pas possible. Rien ne semble pouvoir tempérer les ardeurs belliqueuses des responsables de ces pays. Rien ne semble pouvoir enrayer l'escalade de la violence. Pourtant, loin de partager ces analyses, Isaïe porte sur la société de son temps un regard de foi. Sa foi lui fait comprendre que la guerre est une impasse. Pour Dieu, dans un délai que nul ne connaît, la paix est la seule voie possible. Dans une société sur le point de basculer dans la folie meurtrière de la guerre, le Dieu de l'Alliance appelle le « prophète royal » à veiller pour faire entendre sa voix. Le dessein de Dieu n'est pas un dessein belliqueux mais un dessein de paix. Le Seigneur appelle cet homme à veiller pour devenir témoin, porte-parole de cette espérance auprès des hommes et des femmes de son temps. Cette paix annoncée par la bouche du prophète n'est pas une simple paix d'ordre politique, elle est cette paix qui procède de l'ouverture des cœurs des hommes à Dieu. La paix est l'accomplissement, la réalisation du plan de Dieu pour une humanité réconciliée, purifiée des marques du péché.

Transition : A plusieurs milliers d'années d'écart, la parole d'Isaïe n'a rien perdu de son actualité. C'est bien habité par une même attitude de foi que nous sommes appelés à être artisans de paix, témoins de l'espérance qui nous vient du Seigneur Jésus, le Prince de la paix.

II – Vivre l'avent dans une perspective de foi.

a) Veiller pour reconnaître et accueillir le Seigneur.

Dans notre société marquée par le doute, la résignation, le fatalisme, par une forme de lassitude, nous sommes invités à veiller. Veiller pour découvrir, comme Isaïe en son temps, la manière dont le Seigneur vient. Le Christ n'est pas le grand absent de notre temps. Il est Celui qui se donne à découvrir lorsque nous Le cherchons. Il est Celui dont nous pouvons entendre lorsque nous nous mettons à l'écoute de sa Parole. Il est Celui qui peut nous éclairer pour peu que nous nous décentrions de nous-même pour L'accueillir.

Cette période de l'avent, avec cette invitation à veiller, est un moment favorable pour laisser le Seigneur tracer son sillon dans nos vies.

- Comment l'écoute du Seigneur restaure en moi cette liberté intérieure qui m'invite à regarder les événements du monde avec confiance ?
- Comment le cœur à cœur avec le Seigneur m'établit dans une espérance que, même les situations les plus contraires à vue humaine, ne peut entamer ?

C'est là que se révèle la présence du Christ dans nos vies. Cette fermeté dans l'espérance, voilà le signe indubitable de l'action de Dieu.

Transition : Depuis vendredi dernier, la couronne de l'avent a été hissée dans le chœur de la Cathédrale. Cette couronne a une portée symbolique très forte.

- b) Des signes d'espérance pour notre temps : expressions de la venue du Christ.

Non seulement, elle est un marqueur fort de ce temps de l'avent. L'allumage progressif d'une nouvelle bougie chaque dimanche de l'avent est le signe d'une progression. La lumière d'une bougie puis de deux, puis de trois et enfin de quatre, manifeste l'imminence de la venue du Christ, le Prince de la paix. Cette couronne est aussi le résultat d'une belle collaboration entre différents partenaires : ceux qui l'ont voulue (*ils se reconnaîtront*), ceux qui l'ont pensée, conçue, réalisée, (*je pense ici aux élèves de la Châtaigneraie et à leurs professeurs qui se sont mobilisés autour de ce projet*), à ceux qui ont autorisé son installation dans la Cathédrale (*je pense ici aux services de l'Etat, tant la DRAC que l'UDAP*). Des talents se sont révélés, des progrès ont été réalisés, des liens se sont tissés, des barrières sont tombées... tout ceci, à notre échelle, est une belle illustration de la prophétie d'Isaïe. Lorsque des cœurs s'ouvrent à Dieu, que l'on se mette à l'écoute de sa parole ou de sa propre conscience, Dieu réalise son œuvre.

De manière semblable, célébrant hier à l'église saint Vivien la messe pour les personnes décédées dans la rue ou dans la solitude la plus absolue, il y avait une belle entraide entre des chrétiens convaincus et des non-croyants. Dans ce souci d'honorer la dignité de toute personne humaine, de servir des frères et sœurs en situation de précarité, de grande solitude, que l'on soit membre de l'Association Rouennaise pour l'Adieu aux Morts Isolés (ARAMI) ou de l'aumônerie des Gens de la rue, il y a là encore une belle illustration de la prophétie d'Isaïe.

Conclusion : En ce début d'avent, comment allons-nous être témoins de l'espérance qui ne déçoit pas ? Demandons-le au Seigneur les uns pour les

autres, pour les populations en proie à la guerre et pour ceux qui les dirigent.  
Que le Seigneur nous éclaire, qu'Il nous trouve vigilants en étant artisans de  
paix. Amen.